

sanitaires en France, et les tristes événements de 1870 ne se répèteront pas.

*Le Typhus.*—Presque toujours des épidémies des deux typhus ont accompagné les grandes guerres. Bien que jusqu'ici l'agent pathogène du typhus n'ait pas été decouvert, des travaux français récents ont montré que les poux transmettent et le typhus exanthématique et le typhus récurrent. Ils sont les seuls agents de leurs transmissions. Aussi bien la prophylaxie du typhus se résume-t-elle à la destruction des poux, à l'établissement de cordons sanitaires, de quarantaines, et à l'isolement des malades. Notons que les malades cessent d'être contagieux dès qu'ils sont débarrassés de leurs poux, leurs excréta ne le sont nullement.

La guerre actuelle peut-elle réaliser les conditions ordinaires du développement du typhus? Voilà la question que se sont posés les médecins. Ces conditions sont la pullulation des poux, et l'existence du réservoir du virus, c'est-à-dire d'hommes malades et sur lesquels les poux puissent s'infecter. J'emprunte des docteurs Lhoinot, Charles Nicolle et E. Conseil les notions épidémiologiques spéciales au typhus.

Le pou est le commensal habituel des contingents indigènes des armées alliées, il parasite les prisonniers allemands, se multiplie sur la population misérable des territoires envahis, et chez les soldats, dans la vie immobile des tranchées. En effet, on rapporte qu'il y a eu une véritable éclosion de poux dans les tranchées, et le service de santé a dû pourvoir à l'épouillage systématique des malades et des blessés.

Les poux sont détruits par les onctions d'huile camphrée, et on s'oppose à leur pullulation par la propreté corporelle ébouillantement du linge, linge propre etc.

On comprend facilement que les poux aient pu se multiplier